

VENGEANCE

Il souleva le couvercle, l'écran installait les icônes prévus pour lui faciliter sa tâche de débutant en informatique. Il avait longtemps résisté à se munir d'un tel engin prétextant qu'un écrivain avait un rapport particulier avec la feuille blanche, le grincement du stylo et, par-dessus tout, il ne voulait pas participer à la mort du livre. Celui dont on tourne les pages en respirant son odeur d'encre, de papier neuf. Les nombreux ouvrages de cette pièce étaient la preuve de son affection démesurée pour eux.

Pour son anniversaire, le mois dernier, son fils lui avait un peu forcé la main. Il lui avait offert un magnifique ordinateur en lui précisant que cet objet allait lui changer la vie. Comme il n'est pas d'un tempérament invariablement obstiné, il avait consenti à s'intéresser aux capacités de cet appareil dont il avait en définitive découvert les multiples possibilités.

Un matin, il se décida à ranger son encyclopédie, instrument fidèle qu'il avait consulté à maintes reprises depuis des années, sur le haut d'une étagère entre l'Illiade et l'Odyssée et une ancienne édition d'Ovide. Il avait longtemps hésité se souvenant du plaisir qu'il avait eu à caresser le cuir de la couverture lissée par le temps, à passer ses doigts avec volupté sur le fin papier de ses pages. Il avait sollicité les savoirs dissimulés dans ses textes pour affiner ses arguments lors de débats philosophiques, culturels, existentiels même. Il y trouvait la substance pour élaborer la bonne réplique. Grâce à elle il était devenu un brillant intellectuel. Grâce à elle, il avait épaté des auditoires, animé des soirées, avait profité des applaudissements, des nominations. Des récompenses lui avaient été décernées « Tu peux être fier de toi » lui disait-il dans le secret de son bureau. Mais voilà, les temps avaient changé et l'encyclopédie ne lui servait plus à grand-chose avec l'arrivée d'Internet sur son bureau. Il eut quand même un soupir de tristesse quand il déposa celle qui l'avait assisté jusque-là dans sa progression. Puis, il n'y pensa plus.

Après s'être assis, il avait appuyé sur le bouton de l'ordinateur. Au même moment, il entendit derrière lui une sorte de craquement, comme une plainte. Il se promit, qu'aujourd'hui même, il allait débarrasser de quelques livres les étagères de la bibliothèque qui croulaient sous leurs poids et certainement à l'origine de ces bruits. Ensuite, il ferait venir le menuisier afin qu'il vérifie l'état du meuble.

Mais, pour l'instant, il était plus préoccupé à poursuivre son exploration du nouveau système qu'il était, en définitive en train d'adopter. Après quelques clics, une publicité attira son attention. Une femme nue dans une position équivoque s'exhibait. Puis, une autre et encore une autre. Il paniqua, il ne savait pas encore comment mettre fin à ce défilement de nudité pornographique. Toutefois, lui vint à l'esprit une phrase « Je suis fantasme, je suis désir » Il sourit tout en essayant plusieurs touches. Enfin l'écran devint sombre et à son grand regret, l'aventure s'arrêta là.

Le lendemain, il se dépêcha vers son ordinateur sans avoir remarqué que la vieille encyclopédie si longtemps consultée gisait au pied de la bibliothèque. Lorsqu'il voulut allumer l'appareil, un mot s'afficha. Il déchiffra avec peine : TRAHISON. Chaque lettre rouge sang semblait se dissoudre sur le bas de l'écran où il put lire une sorte de définition : acte criminel d'une personne qui abandonne un ami et qui cesse d'être fiable. Soudain tout

disparut. Il était intrigué mais il commençait à se dire que l'informatique avait, pour lui, des secrets de fonctionnement qu'il ne pouvait pas encore comprendre.

Pour aujourd'hui, il était urgent de préparer un discours qu'il devait prononcer lors de l'inauguration de l'exposition universelle d'une école de peintres avant-gardiste. On attendait de sa réputation universitaire des commentaires littéraires sur les techniques picturales de ce mouvement réfractaire aux méthodes imposées. Sa connaissance limitée de ce nouvel art l'obligea à rechercher sur la toile des renseignements et des points de vue pour se faire une réelle opinion. A la fin de la journée son exposé était bouclé. Lorsqu'il se leva, il aperçut l'encyclopédie sur le tapis. Encore dans ses pensées, il la ramassa et la reposa à sa place entre l'Iliade et l'Odyssée et Ovide. Il se remémora qu'il devait appeler le menuisier pour résoudre ce problème de bibliothèque.

Il se rendit seul à l'exposition. Sa femme ne l'accompagnait pas, elle s'était perdue depuis longtemps dans d'autres bras.

Dès son arrivée, les initiateurs éminents de cette manifestation l'entourèrent. Ils étaient flanqués de leurs épouses. La plupart d'entre elles portaient des parures griffées par le couturier en vogue, en particulier une sorte de barrette ornée de plumes multicolores, garantie de l'authenticité de la marque.

Ils avancèrent protocolairement suivis d'une horde de journalistes armés de micros et caméras estampillés par des sociétés mondiales de production d'événements.

Dès qu'il eut posé son regard sur le premier tableau, on sentit s'imposer le silence. Seul un léger froissement de plumes oscilla dans l'assemblée à l'écoute comme des points de suspension sur le temps.

Le maître contemplait la peinture. Son regard visitait attentivement le prétendu chef-d'œuvre. Il remua enfin les lèvres. Les premiers mots auraient dû caresser les oreilles des assoiffés culturels. Mais, le maître, réputé pour son docte déroulé de parole, se mit à proférer des sons inconnus, étranges. Sa voix était brouillée comme une radio d'autrefois mal réglée. Quand le parasitage s'estompait, la voix redevenait audible quelques instants. Ce n'était pas la même cependant. Le timbre avait comme une intonation métallique, irréaliste. Sans se rendre compte de ce qui lui arrivait, il s'était lancé dans une interprétation réfléchie sur l'objet de son observation.

Entre deux brouillages on put entendre :

— Remarquez bien la courbe de cette hanche nubile, elle fera frémir des vieux en mal...

Dans un mouvement rapide, les épouses se regroupèrent spontanément derrière leurs maris, les agitations nerveuses de leurs plumes étouffèrent les mots un instant.

— ... j'aime aussi la représentation du triangle diabolique sur le bas-ventre...

Ces dames mirent leurs mains sur leur cœur comme pour supplier. Leurs maris, férus de grand Art, relevèrent leurs sourcils, interrogateurs mais encore respectueux du grand Maître qu'ils avaient invité

— ... ces positions de corps au milieu de ce jeu d'aventure feront bon score...pixels...le registre endommagé...du téton...le jeu de la connexion...

Il continua, seul, à parcourir l'exposition. Les organisateurs avaient stoppé la progression des invités, soudain conscients de l'aberration de la situation mais les micros avaient déjà enregistré les paroles ineptes ; sur les écrans numériques les caméras affichaient déjà l'événement.

« Un universitaire, renommé par ses discours et positions philosophiques, lors d'une conférence à l'exposition des Peintres Expurgeâtes a déployé un comportement étrange. Il prétend avoir vu des corps dans les rectangles de couleurs brutes. Son discours est devenu un délire hallucinatoire, émaillé d'images pornographiques tendancieuses, pour n'être plus qu'une suite de mots empruntés à des registres éloignés de la compréhension humaine. Les experts, accourus à son chevet, émettent l'hypothèse que notre intellectuel a été victime d'un virus qui a détruit ses circuits de pensée. »

Lorsque la nouvelle s'afficha sur l'ordinateur du bureau, on entendit un ricanement provenir de l'étagère de la bibliothèque, entre l'Illiade et l'Odyssée et une ancienne parution d'Ovide.